



Le petit journal n° 73

Allora & Calzadilla, Fayçal Baghriche, Dora García, Robert Gober, Joseph Grigely,
Rodney Graham, Loreto Martínez Troncoso, Fiorenza Menini, Roman Ondák,
Sylvain Rousseau, Miri Segal, Virginie Yassef

Wake up, Please exposition du 3 juillet au 25 octobre 2009

le  **Quartier**

Centre d'art contemporain de Quimper

Wake up, Please

Allora & Calzadilla, Fayçal Baghriche, Dora García,
Robert Gober, Joseph Grigely, Rodney Graham,
Loreto Martínez Troncoso, Fiorenza Menini,
Roman Ondák, Sylvain Rousseau,
Miri Segal, Virginie Yassef



Virginie Yassef
Pour le réveiller, il suffit d'un souffle... 2008
bois, crépi, visserie, système sonore, 6 chaise en bois
éléphant : 230 x 400 x 150 cm
chaise : 55 x 80 x 54 cm chaque
Courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Valois, Paris
Photographie : Arno Gisinger

L'exposition *Wake up, Please* réunit les œuvres de treize artistes qui, à partir de modes d'expression divers, interrogent la capacité de l'art à éveiller la conscience du spectateur.

Par le détournement des genres ou des matériaux, par la transformation d'objets familiers ou par le vacillement des représentations établies, les œuvres présentées dans cette exposition se proposent à la fois comme outils critiques et moyens d'approche sensible. Au-delà de leur ancrage dans leur contexte original, elles visent à stimuler la perception du spectateur et l'invitent à explorer les limites de son expérience individuelle.

C'est donc à partir d'une vision subjective et en croisant des parti-pris esthétiques et des engagements politiques, des éléments de culture populaire et des récits imaginaires, que les artistes de l'exposition *Wake up, Please* interpellent le spectateur. Bien qu'elles diffèrent par leurs significations et leurs formes, les œuvres proposées trouvent certains dénominateurs communs : la construction d'une mémoire collective, l'instant critique ou le cri animal qui appelle le sursaut et enfin la métaphore d'un réveil physique qui sollicite notre présence consciente au monde.

La construction d'une mémoire collective

En rendant universel un contexte singulier, **Allora & Calzadilla** célèbrent dans leur vidéo *Returning a Sound* (2004) l'arrêt des essais de missiles de l'armée américaine sur l'île de Vieques à Porto Rico. À partir du son d'une trompette fixée sur le pot d'échappement d'une mobylette, ce duo d'artistes invente un hymne à la fois jubilatoire et angoissant, et interroge la construction d'une identité collective. La dimension politique est également présente dans l'installation *White Sands* (2008) de **Sylvain Rousseau**. Réalisée en poudre de frittage et imitant l'écriture au néon, cette œuvre reprend le nom de la réserve naturelle des dunes de gypse au Nouveau Mexique que l'armée utilise comme champ de tirs. L'association de ces deux réalités contradictoires manifeste l'écart entre la signification des mots et la matière qui les compose. La capacité des objets à évoquer ou à transformer une matière aussi bien qu'un état de conscience se retrouve aussi dans les photolithographies de **Robert Gober** réalisées lors de l'élection présidentielle qui opposait Bush à Clinton en 1992. Sous l'apparence de journaux, elles abordent les liens entre la politique et l'expérience esthétique enracinée dans le quotidien. C'est justement dans un fait divers que **Dora García** trouve prétexte à réveiller le spectateur. En revisitant dans sa performance *What a Fucking Wonderful Audience!* et dans sa vidéo *Just Because Everything Is Different It Does Not Mean That Anything Has Changed: Lenny Bruce In Sydney* (2008), le scandale provoqué par l'intervention du comédien américain Lenny Bruce à Sydney en 1962, Dora García rappelle que si des œuvres considérées à un moment donné comme outrageuses ont contribué à modifier les

relations entre l'artiste et le spectateur, leur réception aujourd'hui peut continuer à susciter le débat et mettre en perspective les changements de société. Dans l'installation *Remembering is a Difficult Job, but Somebody Has to Do It* (2005), **Joseph Grigely** examine, quant à lui, l'importance du souvenir. En dépit de sa surdité, l'artiste tente de chanter le générique de la série télévisée *Gilligan's Island*, diffusée alors qu'il était enfant. Il s'interroge ainsi sur le rapport entre la mémoire individuelle et la mémoire collective.



Allora & Calzadilla
Returning a Sound, 2004 - vidéo (5'42)
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris

Le cri animal

Le chien, que Joseph Grigely « prélève » de la peinture de Canaletto pour réaliser sa sculpture *Dog from Canaletto's Riva Degli Schiavoni* (2003), joue le rôle d'intermédiaire entre le regardeur et un groupe de personnes en conversation représenté dans le tableau. Si ce chien traduit la dimension sonore et

la communication au sein d'une ville italienne du XVIII^e siècle, il invite ici le spectateur à reporter son attention sur le contexte environnant. Un autre son, cette fois-ci tout à fait réel, résonne dans l'installation « théâtrale » de **Virginie Yassef** *Pour le réveiller, il suffit d'un souffle...* (2008). Un éléphant y fait office de cheval de Troie en émettant un bruit sourd... celui d'une révolte à venir ? L'exhortation « Wake up, please », point de départ de l'exposition du Quartier, est proférée comme un cri d'alarme par le perroquet du film *Vexation Island* (1997) de **Rodney Graham**. Il interpelle à la fois l'artiste, protagoniste du film et les spectateurs, tout en reliant différents états de conscience dans une histoire répétée sans fin. Dans l'installation vidéo *Whatever You Say* (2008), **Miri Segal** choisit également l'image d'un perroquet pour créer un espace participatif ouvert à la libre circulation de la parole. Ce volatile qui personnifie le visiteur autant qu'il le met à distance lui offre la possibilité de déjouer ses propres automatismes.



Miri Segal
Whatever You Say, 2008
installation vidéo, microphone, parapluie
Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris



Fayçal Baghriche
Snooze, 2004/09
radio-réveils, étagères
Courtesy de l'artiste

Du réveil au rendez-vous (manqué)

Dans une adresse directe, l'*Announcement* (2002) de **Roman Ondák** invite le visiteur à poursuivre son activité durant une minute « en solidarité avec les événements mondiaux récents ». Cette instruction paradoxale qui, toutes les quatre minutes, interrompt les informations diffusées par une radio, questionne le sens d'une pratique sociale en dehors de son contexte original. L'installation performative *Snooze* (2004/09) de **Fayçal Baghriche** examine les stratégies destinées à capter l'attention du spectateur. En déjouant les conventions du spectacle, deux cents radio-réveils déclenchent leur sonnerie à 7h du matin, alors que l'espace d'exposition est encore fermé. Cette œuvre trouve son prolongement dans les récits qu'elle suscite. Une hypertemporalité caractérise aussi *White Tone* (2009), une œuvre proposée par **Fiorenza Menini** en réponse à l'invitation du centre d'art. Constituée à partir d'un enregistrement vidéo du silence accéléré dix mille fois, cette pièce suggère un degré zéro de l'alerte et met le visiteur à l'écoute. Quant à la vidéo de **Loreto Martínez Troncoso** *...mais où ê(te)s vous/ tu physiquement ?* (2008) et à sa performance prévue lors du finissage de l'exposition, elles rappellent aux spectateurs qu'au-delà de sa fonction d'éveil des consciences ou de sa capacité à modifier la perception, l'art est avant tout un « rendez-vous ».